

représenter la violence et les excès d'outrages auxquels les jansénistes s'emportèrent contre lui. Et le comble était que pour entraver la naissance d'une œuvre si intéressante pour l'enfance, les difficultés venaient du côté même d'où l'on devait le moins s'y attendre. Lui, cependant bafoué, accablé d'injures, poursuivi d'infâmes calomnies, traîné devant les tribunaux, condamné à l'amende, devenu le jouet de l'insolence et de la grossièreté des maîtres d'école, supportait tout, dévorait tout avec un courage aussi calme qu'invincible.

Comprenant bien que, comme la sève monte de la racine aux branches, c'est de la chaire de Pierre que toutes les institutions chrétiennes reçoivent le principe de vie, il se recommanda, lui et ses compagnons, à la protection des pontifes romains. Nous en avons un éclatant témoignage dans la députation qu'il envoya à Notre prédécesseur Clément XI, pour faire à sa personne profession d'obéissance, exposer le caractère de son institut, ouvrir une école dans Rome et soumettre ses règles à l'autorité du Pontife souverain.

Il sut, tandis que l'ouragan sévissait au dehors, conserver l'égalité de son âme, et c'est au milieu de l'assaut toujours plus violent de ces diverses épreuves qu'atteint de sa dernière maladie, il exhala son âme au bout de quelques jours, dans la paix d'une douce mort.

Cette mort ne tarit pas la source des biens dont il avait été l'initiateur : cette source vive coule toujours, et ses eaux abondantes, distribuées comme par des canaux dans toutes les parties du monde, n'ont pas cessé d'arroser l'Eglise.

(Extrait du décret de Béatification, en date du 14 février 1888.)

LE BIENHEUREUX EDMOND CAMPION.

— Nos lecteurs savent que le Souverain-Pontife vient de déclarer bienheureux cinquante-quatre martyrs mis à mort pour la foi par l'infâme Elisabeth d'Angleterre (seizième siècle). L'un de ces héros, le bienheureux Edmond Campion, d'autres disent Campian, jésuite, vient d'être l'objet de grandes fêtes à Douai, où il avait passé une partie de sa vie. Le Triduum a été célébré dans l'église Saint-Jacques, et c'est M. l'abbé Jaspar, curé-doyen de la paroisse, qui a prêché le dernier panégyrique. Voici l'émouvante peinture que l'orateur a faite des dernières épreuves de son héros :

“ Sous le règne d'Elisabeth, il y avait peine de mort pour tout prêtre de l'Eglise romaine qui osait habiter sur le sol britannique. Campion, envoyé en Angleterre par ses supérieurs, aborde à Douvres le 24 juin 1580. Il est arrêté dès son débarquement, mais il parvient à s'échapper, et pendant treize mois il peut donner libre cours à son zèle apostolique. Il envoie aux conseils